

LE JOUR, 1950
31 JANVIER 1950

PROPOS PERDUS

La Maladie et la Mort font des cendres
De tout le feu qui pour nous flamboya.

C'est évidemment Baudelaire qui a écrit cela. **On l'ouvre volontiers un lundi matin, devant les décombres de ce que ce siècle appelle encore un jour de repos.**

Rarement une semaine commence dans la joie ; mais c'est déjà une fuite devant une accumulation de fardeaux. D'une part, on voit le massacre qu'on a fait d'un beau dimanche : de l'autre, la perspective de cent problèmes qui se posent. Aussi obscurs que les nouvelles équations d'Einstein. Tels sont les motifs de réconfort que l'on trouve devant soi, dès avant l'aube, le lundi fatidique, "le jour de la lune" comme écrivait Charles Maurras dans sa jeunesse.

Dans la froide saison, il faut accueillir aussi ce pâle soleil d'hiver qui n'est que l'image de la chaleur, mais qui nous ferait aller au bout du monde dans l'allégresse **sans le tourment incessant de notre substance grise...**

Ce ne sont pas seulement la maladie et la mort qui font les cendres ; c'est la faillite hebdomadaire de nos illusions ; c'est la déconfiture d'un bonheur qu'on croyait durable, d'un sentiment qu'on croyait sûr ; ce sont les déceptions et les fatigues de notre intelligence.

Mais il faut, comme on respire, penser et penser et penser encore, et se livrer à cette "cogitation" sans fin qui fait de l'homme un homme et **où résident justement notre dignité et notre grandeur.** Avec Pascal, en effet, si chétifs que nous soyons, "**nous dominons toujours ce qui nous tue**".

Les semaines de l'avenir commenceront peut-être, pour tout le peuple, par les paroles des sages et par de douces musiques. L'homme ira au travail fortifié par l'esprit. Il saura mieux la fragilité de la chair et sa condition précaire ; il mesurera mieux les dangers auxquels son libre arbitre l'expose. **Pour rendre l'humanité moins malheureuse, il y a d'autres horizons à prospecter ; et à élargir ce travail sur l'âme qui ennoblit nos besognes et qui mêle à tout un peu d'infini.**

Plaignons de tout notre cœur ceux qui ne croient qu'à la machine et qui y retournent, tragiquement, le lundi matin, comme un galérien reprend sa rame. C'est comme le seuil de l'Enfer, où il faut quitter toute espérance.